

# LA CENTAUROMACHIE

---

Annie COLLOGNAT

## I. LES CENTAURES

---

### 1. Une double nature


---

Nés d'un nuage auquel Jupiter a donné la forme de Junon pour tromper l'ardeur d'Ixion, les Centaures sont le produit d'un acte d'*hybris* (démensure) qui a valu un châtement éternel à leur père Ixion : pour avoir voulu violer Junon, il est condamné à tourner sans fin dans le Tartare, enchaîné sur une roue enflammée. Les Centaures sont donc des *hybrides* (mi hommes mi chevaux) qui associent symboliquement deux natures : l'humanité (autrement dit, l'être social, l'état de culture) et la bestialité (l'instinct de l'animal, l'état de nature).

Alors que Chiron est un modèle d'humanité, les Centaures qui combattent les Lapithes incarnent la brutalité de la bête : incapables de résister aux effets de l'alcool, ils représentent le désir à l'état brut, la convoitise et la sexualité exacerbées. Eurytus est déjà cité par Homère (Eurythion) comme le modèle du buveur invétéré.

De nombreux hybrides mélangeant l'homme et la bête peuplent les récits mythologiques, comme les Sirènes, les Harpyes, les Satyres, le Sphinx, le Minotaure (né de l'union de la femme de Minos, Pasiphaé, avec un taureau). L'élimination de ces monstres par les héros instaure l'avènement d'un ordre plus harmonieux, plus humain, qui assure le triomphe de l'intelligence et de la raison sur les forces primitives et brutales de l'instinct (l'interprétation psychanalytique des mythes en fait aussi le triomphe du "surmoi" sur le "ça").

---

 Homère, *Odyssée*, chant XXI

[*Le prétendant Antinoos s'en prend à Ulysse déguisé en mendiant pour l'empêcher de participer à l'épreuve du tir à l'arc*] Le doux vin te trouble, comme il trouble celui qui en boit avec abondance et non convenablement. Certes, ce fut le vin qui troubla l'illustre Centaure Eurythion, chez les Lapithes, dans la demeure du magnanime Pirithoos. Il troubla son esprit avec le vin, et, devenu furieux, il commit des actions mauvaises dans la demeure de Pirithoos. Et la douleur

saisit alors les héros, et ils le traînèrent hors du portique, et ils lui coupèrent les oreilles avec l'airain cruel, et les narines. Et, l'esprit égaré, il s'en alla, emportant son supplice et son cœur furieux. Et c'est de là que s'éleva la guerre entre les Centaures et les hommes ; mais ce fut d'abord Eurythion qui, étant ivre, trouva son malheur. Je te prédis un châtement aussi grand si tu tends cet arc." (vers 288 - 305, traduction Leconte de Lisle)

---

 **Ovide, *Métamorphoses*, livre VIII**

La flotte de Minos rentre dans les ports de Crète ; le roi immole cent taureaux à Jupiter, et suspend dans son palais les dépouilles des vaincus. Cependant, opprobre de son lit, fruit horrible d'un adultère odieux, le monstre à double forme croissait de jour en jour. Minos veut dérober au monde la honte de son hymen : il enferme le Minotaure dans l'enceinte profonde, dans les détours obscurs du labyrinthe. Le plus célèbre des architectes, Dédale, en a tracé les fondements. L'œil s'égaré dans des sentiers infinis, sans terme et sans issue, qui se croisent, se mêlent, se confondent entre eux. (vers 152 - 161)


---

## 2. Chiron : un Centaure pas comme les autres

---

Chiron est le plus célèbre, le plus sage et le plus savant des Centaures. Bien qu'il ait la même apparence qu'eux, il n'a pas la même origine que les autres Centaures : il est le fils du plus jeune des Titans, Cronos, qui s'était uni à Philyra, fille de l'aîné des Titans, Océan, sous la forme d'un cheval. Né immortel, Chiron vit dans une grotte du mont Pélion en Thessalie. Il n'intervient pas dans la Centaureomachie car, à la différence de ses "collègues", c'est un "non violent", un modèle de bonté qui protège les humains (à la cour d'Acaste, il a défendu Pélée, père d'Achille, contre la brutalité des autres Centaures). Il s'occupe surtout d'élever plusieurs jeunes héros qui lui sont confiés, comme Achille et Jason. Il leur apprend la musique, l'art de la chasse et de la guerre, la morale et la médecine, voire la chirurgie. On raconte qu'Esculape et même Apollon auraient reçu ses leçons. Cependant, blessé accidentellement par l'une des flèches empoisonnées d'Hercule, Chiron finit par obtenir le droit de mourir pour mettre fin à d'atroces souffrances. Emporté au ciel, il devient la constellation du Centaure.

---

 **Ovide, *Fastes*, livre V**

Chiron porte la moitié d'un corps d'homme sur le corps d'un fauve coursier. [*Hercule est de passage chez Chiron ; ses armes attirent la curiosité de son hôte et de son élève Achille*] Achille même ne peut commander à ses mains curieuses : il ose toucher les longs poils de cette crinière hérissée [*le lion de Némée*]. Tandis que le vieillard manie les traits trempés dans les poisons, une flèche tombe et va percer son pied gauche. Chiron gémit et retire le fer de la blessure. Hercule et le jeune Thessalien Achille lui ont répondu par un gémissement. Cependant Chiron mélange des

herbes cueillies sur les collines de Pagase et invoque toutes les ressources de l'art pour guérir sa plaie. Mais le feu dévorant a répandu dans le corps entier un poison mortel : le sang de l'hydre de Lerne mêlé au sang du Centaure rend désormais tout remède impuissant. Achille, les yeux baignés de larmes, se tient près de lui comme auprès d'un père ; il ne pleurerait pas autrement si Pélée devait mourir. Souvent, d'une main affectueuse, il presse la main du malade, et le maître recueille la tendresse de ce cœur qu'il a formé. Souvent Achille l'embrasse, souvent il dit au vieillard couché sur son lit de douleur : "Vis, ô mon père chéri, ne m'abandonne pas, je t'en conjure." Le neuvième jour arrive, et ton corps, ô juste Chiron, s'entourne de deux fois sept étoiles. (vers 380 - 414)

---

### 3. Nessus : le Centaure réservé à Hercule

---

Parmi les Centaures, certains ont une histoire plus importante que les autres. C'est le cas de Nessus : alors qu'il fait office de passeur sur la rivière Événus, il rencontre Hercule et son épouse Déjanire. L'épisode aura de terribles répercussions pour le héros : Déjanire, délaissée par son mari, va tenter de reconquérir son amour grâce au pouvoir magique de la tunique de Nessus, mais celle-ci, agissant comme un poison violent, brûlera le corps d'Hercule qui se suicidera en se jetant dans un bûcher pour mettre fin à ses souffrances.

---

#### Ovide, *Métamorphoses*, livre IX

Le fils de Jupiter retournait à Thèbes avec sa nouvelle épouse ; il était arrivé sur les bords de l'impétueux Événus, qui, grossi par les pluies d'hiver, roulant ses flots tournoyants, opposait aux voyageurs sa terrible barrière. Tranquille pour lui-même, le héros tremblait pour Déjanire. Nessus se présente ; fier de sa force, et connaissant tous les gués du fleuve : "Alcide, dit-il, confie ta compagne à mes soins; je la porterai sur l'autre rive, tandis que, surmontant les flots, tu pourras nous rejoindre à la nage."

Hercule lui remet son épouse, pâle de crainte, redoutant et le fleuve et le Centaure qui la portait. Alors le héros, chargé de son pesant carquois et de la peau du lion de Némée (car sur le bord opposé il avait déjà jeté son arc et sa massue) [...] se jette dans le courant ; et déjà il était sur l'autre rive ; il relevait son arc, lorsqu'il entend les cris de Déjanire.

Nessus s'apprêtait à ravir le dépôt qui lui avait été confié : "Arrête ! crie Hercule. Où t'entraîne une téméraire confiance dans ta course rapide ? C'est à toi que je parle, Centaure Nessus ! Arrête, et respecte mon bien ; et si, sans égard pour moi, tu persistes dans ton dessein, que la roue infernale de ton père t'apprenne du moins à éviter des amours criminelles ! En vain tu prétends m'échapper ; en vain tu comptes sur la vitesse de tes pieds : ce n'est pas avec les miens que je songe à t'atteindre, mais c'est avec mon arc et ce trait qui va te frapper." Il dit : l'arc siffle, et le trait a suivi sa parole ; il atteint le Centaure fuyant, perce son dos, et traverse son

sein ; Nessus avec effort le retire. Le sang jaillit de sa double blessure, et se mêle aux poisons de l'hydre dont le dard est souillé : "Ah ! du moins, dit-il en lui-même, ne mourons pas sans vengeance !" Et il donne à Déjanire sa tunique teinte de son sang encore chaud, comme un cadeau magique propre à exciter l'amour. (vers 103 - 133)

❧❧❧❧❧

## II. LA CENTAUROMACHIE : "LE GRAND COMBAT"

---

### 1. Un thème épique

---

La Centauromachie s'inscrit dans la tradition des grands combats (-*machie* vient du grec *machè*, combat) mythologiques :

- **La Titanomachie** : après avoir échappé à la voracité de Cronos, leur père, qui cherchait à les dévorer, Zeus et ses cinq frères et sœurs lui déclarent la guerre. Cronos s'allie alors avec ses propres frères et sœurs, les Titans. Aidés par les Cyclopes et les Hécatonchires qu'ils ont libérés du Tartare, les dieux remportent la victoire : Cronos et les Titans sont précipités à leur tour dans le Tartare.
- **La Gigantomachie** : pour venger ses enfants, les Titans, Gaia décide de punir Zeus et ses alliés. Elle enfante les Géants, des monstres aux cheveux de serpent et à la queue de dragon qui peuvent livrer combat dès leur naissance. La guerre dure jusqu'à ce que Zeus fasse appel à Hercule, car seule l'attaque simultanée d'un immortel et d'un mortel peut abattre les Géants.

---

### Hésiode, *Théogonie*

Les Titans et tous les dieux nés de Cronos se livraient des batailles terribles. [...] Ils combattaient sans relâche depuis plus de dix ans. Et cette guerre n'avait ni trêve, ni fin ; elle se perpétuait entre eux à chances égales. [...] Et tous engagèrent la violente bataille, en ce jour, tous, tant qu'ils étaient, mâles et femelles, les Titans et les dieux, et ceux que Zeus avait rendus à la lumière du fond de l'Érèbe souterrain, violents, robustes, possédant des forces infinies ; car cent bras se roidissaient de leurs épaules, et chacun d'eux avait cinquante têtes qui s'élevaient du dos, au-dessus de leurs membres robustes. Opposés aux Titans, ils portaient dans leurs mains solides d'énormes rochers. Et les Titans, de l'autre côté, affermissaient leurs phalanges avec ardeur, et la vigueur des bras et le courage éclataient des deux parts. Et la mer immense résonna horriblement, et la terre mugissait avec force, et le large Ouranos gémissait, tout ébranlé, et le grand Olympe tremblait sur sa base au choc des Dieux ; et un vaste retentissement pénétra dans

le Tartare noir, bruit sonore des pieds, tumulte de la mêlée, et violence des coups. (vers 630 - 683)

● **La Centaouromachie** : pour fêter son mariage avec Hippodamie, Pirithoüs, roi des Lapithes, a invité les Centaures car ils sont en quelque sorte ses “demi-frères” (Ixion est aussi le père de Pirithoüs). Parmi les invités figure aussi Thésée, fils du roi d’Athènes Égée : c’est un grand ami de Prithoüs (leur amitié était proverbiale, comme celle d’Achille et Patrocle ou d’Oreste et Pylade).

---

## ***2. Le récit d’Ovide***

---

### **A. Un motif déjà traité : le mariage mouvementé**

La Centaouromachie est un “morceau de bravoure” qui reprend et développe les motifs du combat qui éclate pendant les noces de Persée et d’Andromède (Phinée, ancien fiancé d’Andromède, provoque une émeute pour se venger d’avoir été évincé) : mêmes circonstances, même violence, même goût de la mise en scène spectaculaire jusque dans le détail (le cratère).

---

### **Ovide, Métamorphoses, livre V**

Le trouble et la confusion succèdent à l’allégresse, à la joie du festin. Telle frémit la tranquille surface des ondes, quand les vents déchaînés ont troublé le repos des mers. [...] Avec la force et l’égarement de la fureur, Phinée lance contre Persée un javelot qui s’enfonce dans son siège. Soudain le héros se lève, et du même trait qu’il arrache, [...] il frappe au front Rhoetus, qui tombe ; on arrache le fer de son crâne et aussitôt il frappe la terre de ses talons et arrose de son sang les tables dressées près de lui. [...] Cependant le fils de Métion, Phorbas, qui naquit à Syène, et Amphimédon de Libye, trop empressés au combat, glissent et tombent dans le sang dont le palais était inondé. Ils se relevaient, quand l’épée du héros atteint l’un à la gorge, et frappe l’autre dans les flancs. Mais il faut d’autres armes contre Érytus, fils d’Actor, qui s’avance portant, au lieu d’un javelot léger, une pesante hache d’airain. Persée saisit sur la table, à deux mains, un grand cratère, masse d’un poids énorme, orné de figures en relief et le jette sur son ennemi, qui, vomissant un sang épais, presse la terre de son corps palpitant. Déjà Polydegmon, qui se disait issu de Sémiramis, Abaris, qui fut nourri sur le Caucase, Lycétus, né sur les bords du Sperchius, Hélix, à la longue chevelure, et Clytus, et Phlégyas, sont tombés sous les coups du fils de Jupiter. Il foule aux pieds des monceaux de morts ou de mourants. (vers 5 - 88)

### **B. Structure narrative : le récit dans le récit**

On remarque qu'Ovide suit de près l'enchaînement narratif d'Homère : c'est le vénérable Nestor qui évoque l'épisode devant les chefs grecs.

On remarque que Nestor revient à son point de départ - l'histoire de Cénis / Cénéée (p. 135) - pour raconter le final attendu de tout récit de bataille : la mort du héros (voir p. 130), précédée du défi de son adversaire. Immortalisé dans son *aristie* (du grec *aristeia*, la vaillance due à l'excellence des qualités), le guerrier représente le meilleur (*aristos*) de sa génération : un modèle de bravoure dont on perpétue le souvenir (Cénéée offre un cas d'*aristie* d'autant plus intéressant qu'il s'agit d'une femme à l'origine).

---

 **Homère, *Iliade*, chant I**


Nestor avait déjà vécu deux âges d'hommes nés et nourris avec lui dans la divine Pylos, et il régnait sur le troisième âge. Très sage, il dit dans l'agora : "[...] J'ai vécu autrefois avec des hommes plus braves que vous, et jamais ils ne m'ont cru moindre qu'eux. Non, jamais je n'ai vu et je ne reverrai des hommes tels que Pirithoos, et Dryas, prince des peuples, Cænée, Exadios, Polyphème semblable à un dieu, et Thésée, fils d'Égée pareil aux Immortels. Certes, ils étaient les plus braves des hommes nourris sur la terre, et ils combattaient contre les plus braves, les Centaures des montagnes ; et ils les tuèrent terriblement. Et j'étais avec eux." (vers 250 - 269)

### **C. Un dispositif : le catalogue**

Les *Métamorphoses* se présentent comme une collection de récits se succédant selon un enchaînement thématique, chronologique, géographique (voir p. 34). Dans ce cadre général d'immense catalogue, s'insèrent diverses énumérations qui introduisent comme un effet de mise en abyme (le catalogue dans le catalogue ; voir les arbres, pp. 19 - 21). Le modèle du genre est le très long catalogue des vaisseaux (*Iliade*, II, vers 484 - 760), où Homère passe en revue tous les contingents grecs rassemblés contre Troie.

Dans sa Centauromachie, Ovide nomme 53 Centaures et 23 Lapithes, dont certains sont célèbres (comme Nessus, p. 143), mais d'autres totalement inconnus. Il a sans doute puisé ces noms dans les catalogues dressés à l'époque alexandrine (IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) où les mythographes se plaisaient à dénombrer les prétendants d'Hélène, les Danaïdes, les Nymphes, les chasseurs de Calydon, les chiens d'Actéon (qui dévorent leur maître métamorphosé en cerf), etc. Même si elle peut sembler ennuyeuse, cette érudition mythologique "pointue" crée un effet de réel par l'accumulation même des noms.


---

 **Virgile, *Géorgiques*, chant IV**

Autour de Cyrène des Nymphes filaient les toisons de Milet, teintées d'une couleur vert foncé, Drymo, Xantho, Légée, Phyllodocé, dont la chevelure brillante flottait sur les cous blancs, et Cydippe, et la blonde Lycorias, l'une vierge, l'autre qui venait pour la première fois d'éprouver

les douleurs de Lucine, et Clio, et Béroé sa sœur, toutes deux Océanides, toutes deux portant une ceinture d'or, et couvertes toutes deux de peaux bigarrées ; et Éphyre, et Opis, et Déiopée d'Asie, et l'agile Aréthuse ayant enfin déposé ses flèches. Au milieu d'elles, Clymène racontait la vaine précaution de Vulcain et les ruses de Mars et ses doux larcins, et elle énumérait, depuis le Chaos, les amours innombrables des dieux. (vers 335 - 345)

---

 **Ovide, *Métamorphoses*, livre III**

Actéon hésite ; ses chiens l'ont aperçu. Mélampus, né dans la Crète, et l'adroit Ichnobates, venu de Sparte, donnent par leurs abois le premier signal. Soudain, plus rapides que le vent, tous les autres accourent. Pamphagos, et Dorcée, et Oribasos, tous trois d'Arcadie ; le fier Nébrophonos, le cruel Théron, suivi de Lélaps ; le léger Ptérelas, Agré habile à éventer les traces du gibier ; Hylée, récemment blessé par un sanglier farouche ; Napé engendrée d'un loup [...] Labros, Agriodos, et Hylactor, à la voix perçante, tous trois nés d'un père de Crète et d'une mère de Laconie ; et tous les autres enfin qu'il serait trop long de nommer. (vers 206 - 225)

**D. Une esthétique : le goût du détail dans l'horrible**

Dans la tradition du combat épique, Ovide affectionne la mise en scène de détails d'un réalisme "saignant" - on dirait aujourd'hui "gore" dans un type de films d'épouvante à la mode - destiné à impressionner fortement le lecteur (voir l'œil roulant sur la barbe du Centaure). Comme le goût du mouvement et de la couleur, ce procédé relève aussi d'une esthétique souvent qualifiée de "baroque".

---

 **Homère, *Iliade*, chant V**

Diomède lance sa javeline contre Pandare. Athéna dirige la pointe de bronze imparable vers le nez, près de l'œil : elle traverse les dents blanches et tranche la langue à la racine, puis ressort à l'extrémité du menton. (vers 290 - 292)

**E. Le vers de l'épopée : l'hexamètre dactylique**

L'épopée est le genre noble de la littérature antique, celui que tous les poètes rêvent d'illustrer : c'est le récit des exploits accomplis par les plus grands héros. Homère passe pour en avoir inventé le prototype ; il en a aussi fixé la forme poétique par la création d'un "mètre" (mesure du vers) spécifique appelé "hexamètre dactylique". Respectant scrupuleusement le modèle homérique, Ovide, comme avant lui Virgile, a choisi l'hexamètre dactylique pour composer ses *Métamorphoses* qu'il a l'ambition d'élever précisément au rang de l'épopée.

Un hexamètre (*hexa* signifie 6 en grec) compte six "pieds" (un groupement de syllabes longues ou brèves). Chaque pied est soit un "dactyle", c'est-à-dire une syllabe longue suivie de

deux brèves (- ◡ ◡, comme les phalanges d'un "doigt", *dactylos* en grec), soit un "spondée", c'est-à-dire une succession de deux syllabes longues (- -, du grec *spondaios*, "lent"). Comme on le voit, cette structure de vers produit l'effet mélodieux d'une ligne musicale (la mesure d'un dactyle ressemble à une note "blanche" suivie de deux "noires"), car il ne faut pas oublier que les vers sont faits pour être chantés. Alors que la notion de rythme est fondamentale, la notion de rime n'existe pas dans la poésie antique. Dans la poésie classique française, c'est l'alexandrin (12 syllabes) qui succèdera à l'hexamètre dactylique pour jouer le rôle du vers noble.

☞ Exemple de scansion (un hexamètre dactylique décomposé en pieds – XII, vers 461) :

***Vulnera non memini, numerum nomenque notavi.***

Les blessures je ne m'en souviens pas, leur nombre et leur nom je les ai retenus.

Vulnera non memi ni, nume rum no menque no tavi.

↑ - ◡ ◡ ↑↑ - ◡ ◡ ↑↑ - ◡ ◡ ↑↑ - - ↑↑ - ◡ ◡ ↑↑ - - ↑

1 2 3 4 5 (toujours 1 dactyle) 6

***3. Quelques poèmes épiques modernes***

📖 **André Chénier, *Bucoliques*, « L'Aveugle », 1794**

Le quadrupède Hélops fuit. L'agile Crantor,  
 Le bras levé, l'atteint. Eurynome l'arrête :  
 D'un érable noueux il va fendre sa tête,  
 Lorsque le fils d'Égée, invincible, sanglant,  
 L'aperçoit, à l'autel prend un chêne brûlant,  
 Sur sa croupe indomptée, avec un cri terrible,  
 S'élance, va saisir sa chevelure horrible,  
 L'entraîne et quand sa bouche ouverte avec effort  
 Crie, il y plonge ensemble et la flamme et la mort. (vers 243 - 251)

📖 **Leconte de Lisle, *Poèmes barbares*,  
 « Le Combat homérique » (sonnet), 1889**



De même qu'au soleil l'horrible essaim de mouches  
Des taureaux égorgés couvre les cuirs velus,  
Un tourbillon guerrier de peuples chevelus,  
Hors des nefs, s'épaissit, plein de clameurs farouches.

Tout roule et se confond, souffle rauque des bouches,  
Bruit des coups, les vivants et ceux qui ne sont plus,  
Chars vides, étalons cabrés, flux et reflux  
Des boucliers d'airain hérissés d'éclairs louches.

Les reptiles tordus au front, les yeux ardents,  
L'aboyeuse Gorgô vole et grince des dents  
Par la plaine où le sang exhale ses buées.

Zeus, sur le Pavé d'or, se lève, furieux,  
Et voici que la troupe héroïque des Dieux  
Bondit dans le combat du faite des nuées.

---

 **Henri Michaux, *Qui je fus*, "Le Grand combat", 1927**

Il l'emparouille et l'endosque contre terre ;  
Il le rague et le roupète jusqu'à son drôle ;  
Il le pratèle et le libucque et lui baruffle les ouillais ;  
Il le tocarde et le marmine,  
Le manage rape à ri et ripe à ra,  
Enfin il l'écorcobalisse.  
L'autre hésite, s'espudrine, se défaisse, se torse et se ruine.  
C'en sera bientôt fini de lui ;  
Il se reprise et s'emmerge... mais en vain  
Le cerceau tombe qui a tant roulé.  
Abrah ! Abrah ! Abrah !  
Le pied a failli !  
Le bras a cassé !  
Le sang a coulé !

Fouille, fouille, fouille,  
Dans la marmite de son ventre est un grand secret  
Mégères alentour qui pleurez dans vos mouchoirs ;  
On s'étonne, on s'étonne, on s'étonne  
Et on vous regarde  
On cherche aussi, nous autres, le Grand Secret.

❧❧❧❧❧

### III. CENTAURES / LAPITHES : UN THÈME ARTISTIQUE DE PRÉDILECTION

Le combat qui oppose les Centaures et les Lapithes, peuple thessalien descendant de Lapithès (fils d'Apollon et d'une fille du fleuve Pénée), était l'un des motifs favoris de l'art grec : on le trouve peint sur les vases et sculpté dans les temples.

Outre l'importance symbolique du thème (la victoire de la civilisation sur la force brutale), les scènes mélodramatiques de combats singuliers traitées comme des "tableaux" s'inscrivaient facilement dans le cadre des métopes (les dalles sculptées dans les frises des temples doriques). Ainsi, la Centaureomachie était représentée sur les métopes du Parthénon à Athènes, sur le fronton occidental du temple de Zeus à Olympie (vers 460 av. J.-C.), sur la frise du *naos* du temple d'Apollon à Bassai (Péloponnèse), sur le Mausolée d'Halicarnasse (l'une des sept merveilles du monde antique).

Lors de son voyage en Grèce et en Asie, Ovide n'avait pu manquer de voir un certain nombre de ces monuments, dont le souvenir l'a sans doute inspiré pour construire ses propres "tableaux" de combats juxtaposés selon le rythme même d'une frise.

#### ● Vases figures rouges :

1. Coupe attribuée à Aristophanès, provenant de Tarquinia, vers 420 av. J.-C. (Boston, Museum of Fine Arts). [Voir](#)
2. Héraclès et Nessos, vase (*nestoris*) attribué au peintre de Primato, vers 360-350 av. J.-C. (Musée du Louvre). [Voir](#)

#### ● Bas-relief en marbre, métope sud du Parthénon. [Voir](#)

Acropole d'Athènes, 447 - 432 av. J.-C. (Londres, British Museum).

#### ● Fronton ouest du temple de Zeus à Olympie (Musée d'Olympie). [Voir](#)

Ce temple a été construit par l'architecte éléen Libon, grâce au butin fait par les Éléens dans leurs guerres contre Pisa et la Triphylie. Il est périptère (colonnades sur tous les cotés), de style

dorique, long de 64, 12 mètres, large de 27, 68 mètres, avec six colonnes en façade, treize sur les longs côtés, et un plan tripartite parfaitement classique. Le bâtiment, accessible à l'est par une rampe, était en calcaire coquillier local et recouvert de stuc blanc, hormis les métopes, les frontons et les sculptures, qui sont en marbre.

**Pausanias, « géographe » du IIe siècle après J.-C. décrit ainsi le fronton dans sa *Périégésis (Le Tour de Grèce)* :** « Le fronton postérieur du temple a été sculpté par Alcamènes, contemporain de Phidias et après lui le plus habile statuaire. Il a représenté le combat des Centaures et des Lapithes aux noces de Pirithoüs ; ce héros est au milieu du fronton : auprès de lui sont, d'un côté Eurytion qui enlève la femme de Pirithoüs, et Cénéos qui défend ce dernier ; de l'autre, Thésée qui combat les Centaures avec une hache ; un de ces Centaures veut enlever une vierge ; un autre saisit un jeune garçon. Alcamènes a probablement choisi ce sujet, parce qu'il avait appris par les vers d'Homère que Pirithoüs était fils de Zeus, et qu'il savait que Thésée descendait de Pélops à la quatrième génération. (Chapitre V, L'Élide, paragraphes 10 - 15)

- **Plaque de bronze avec relief martelé**

630 av. J.-C. (Musée d'Olympie)

Deux Centaures assomment un hoplite avec des branches de sapin (le héros légendaire Kaineus qu'on ne pouvait tuer qu'en l'enterrant vivant).

